

Jusqu'au milieu du XXe siècle, la mort est publique et vécue collectivement. Aujourd'hui, la mort est davantage un événement privé et vécu dans l'intimité des familles.

■ Les funérailles traditionnelles sont demeurées inchangées jusqu'aux années 1960. Elles comportaient plusieurs étapes. Certaines existent toujours, adaptées aux réalités actuelles : levée du corps à la maison du défunt, procession vers l'église, office religieux, cortège vers le cimetière, inhumation.

■ La mort est aujourd'hui largement médicalisée. On ne meurt quasi plus chez soi, mais le plus souvent en maison de repos ou à l'hôpital.

La mort est commercialisée. Ce ne sont plus les membres de la famille, aidés par des amis et des voisins, qui se chargent des funérailles. Une entreprise de pompes funèbres s'occupe de tout. Le jour des funérailles, il n'y a plus de levée du corps au domicile. La réunion a lieu directement au funérarium, à l'église ou au crématorium.

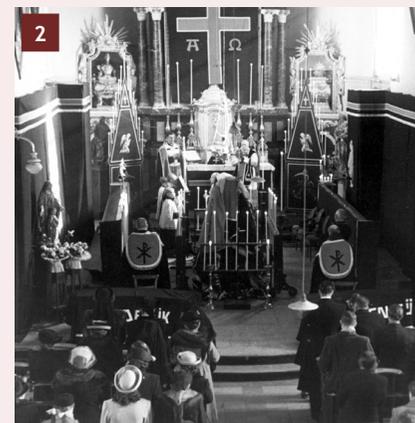
La mort a perdu son caractère collectif. Les funérailles se déroulent de plus en plus souvent dans l'intimité, parfois même sans faire-part, sans notice nécrologique, sans fleurs ni couronnes. Seuls sont présents la famille et les amis proches. La communauté de voisinage n'est plus concernée.

Le passage par l'église tend à disparaître. Un nombre grandissant de personnes se font enterrer civilement, c'est-à-dire sans rites religieux. Beaucoup préfèrent une cérémonie d'adieu discrète, en famille, à une messe de funérailles.

La crémation et la dispersion des cendres concurrencent l'inhumation. Les cimetières traditionnels, avec leurs alignements de tombes monumentales, perdent peu à peu leur raison d'être et constituent un patrimoine architectural en péril.

Des funérailles en 1949

Vers 1950, des photographes professionnels se sont avisés de l'intérêt que les familles des défunts pouvaient porter à des reportages photographiques des funérailles. Certains proposaient leurs services directement ou par l'intermédiaire des entreprises de pompes funèbres. D'autres repéraient les dates et les lieux des cérémonies dans les pages nécrologiques des journaux, se rendaient sur place, effectuaient le reportage, puis le présentaient aux proches du défunt, qui souvent l'achetaient...



◀ Des funérailles traditionnelles. Reportage photographique Phil. Janssens, Mortsel-Anvers. Mars 1949. Dimensions originelles : 11,5 x 16,5 cm.

1. *Levée du corps. Le corbillard, qui est encore une voiture attelée, attend la dépouille du défunt. Précédant le cercueil, le clergé quitte la maison mortuaire dont la porte est drapée de noir.*
2. *Messe de funérailles. Le catafalque est placé au milieu du chœur de l'église. L'assistance est partagée en deux : à droite les hommes et à gauche les femmes. Les proches sont tous en vêtements de deuil.*
3. *Cimetière. Le corbillard n'entre pas dans le cimetière. Le cercueil est porté par le personnel des pompes funèbres. Il est précédé par les membres du clergé et suivi par la famille, les proches et le public. Les hommes viennent devant, les femmes derrière.*
4. *Inhumation. Avant de mettre le cercueil en terre, un prêtre bénit une dernière fois. L'assistance peut maintenant défiler pour un ultime geste d'hommage.*

Archives de la famille Moesen-Van Roy, Mortsel. Collection privée.